

pour lui souhaiter une heureuse vieillesse et de longues années encore.

L'autorité absolue de Notre Souveraine est tellement légère, que nous ne pouvons trouver le moyen de la détester et, sous ce rapport, nous pouvons nous estimer plus heureux que bien d'autres peuples.

Puisse la cinquantième année de règne de la reine voir la fin des malheurs de l'Irlande, malheurs qui sont devenus la honte de l'Angleterre.

. L'autre jour X... tombe dans le bureau comme une bombe :

— Eh bien ! il paraît que Dobell et Langelier se sont battus en duel au pistolet ! Tout le monde en parle.

— Allons donc !

— Je vous l'affirme. C'est dans la *Minerve* On cherche et enfin on trouve l'origine du canard dans les lignes suivantes :

“ M. Langelier, maire de Québec, et M. Dobell viennent d'avoir un *duel épistolaire* ! ”

X... qui ne sait pas lire n'a pas encore compris.

Leon Leduc

DEUX YEUX NOIRS

L'AMOUR l'avait frappé comme un coup de grosse caisse, un soir de concert, au jardin Viger, entre un solo de petite flûte et une rentrée du cornet à piston. Il ne vit plus qu'elle ; ni Lavigne qui de ses grands bras battant la mesure semblait implorer pour ses musiciens la bénédiction du ciel, ni les mélodies sublimes de l'ouverture de Guillaume Tell, ni la foule grouillante qui circulait autour de lui, n'occupaient son esprit. Ses yeux étaient hypnotisés par deux autres yeux, grands, profonds, immenses, éclatants comme des escarboucles, doux comme les rayons d'une étoile, troublants comme une soirée chaude de printemps ; des diamants noirs sur un écrin d'hermine.

Il pensait : “ Quelle est cette belle personne dont le regard est fixé sur moi, qui semble m'observer à plaisir, et que je ne connais pas ? Pourquoi m'examine-t-elle avec cette ténacité étrange ? Est-ce le commencement d'une sympathie mystérieuse ? A-t-elle été touchée par moi comme je me sens touché par elle ? Elle est seule avec une dame âgée, sa mère sans doute. Aucun jeune homme ne vient lui présenter ses hommages, et elle semble inconnue de tous ceux qui l'entourent.

Cette dernière réflexion lui fit plaisir ; toute passion s'implantant dans un cœur, y dépose en même temps le germe de la jalousie ; ce sont deux sœurs jumelles qui ne peuvent exister l'une sans l'autre, et qui naissent, se développent, grandissent et meurent ensemble. Il n'y avait pas dix minutes qu'il l'aimait et déjà il aurait été jaloux de voir un homme auprès d'elle. Il brûlait du désir de s'en approcher, de lui parler, de lui dire seulement un mot, une banalité, un rien, d'entendre sa voix, d'avoir un sourire de ses lèvres. Et il restait là, retenu par la crainte de perdre ces deux beaux yeux attachés sur lui et qui peut-être, s'en détacheraient s'il venait à changer de place.

.

La clarinette venait de lâcher un couac, et les canards du jardin assoupis dans leur niche, croyant à l'arrivée d'un confrère, se demandaient quel était cet importun qui venait les déranger.

— Une belle canne du Nord sans doute, soupira un caneton au plumage brillant, — et de son bec il lisait déjà ses ailes pour paraître devant la visiteuse dans tous ses avantages. Mais une vieille oie haute sur patte et sèche comme une institutrice anglaise, se moqua de lui :

“ Apprends mon petit que les belles cannes du Nord ne sont pas pour toi. Elles ont la liberté, les grands lacs, les roseaux immenses, les grèves sans fin ; c'est là qu'elles aiment, c'est là qu'elles meurent ; et quand aux approches du froid elles passent par bande au-dessus des clochers de la ville, si elles nous saluent d'un bonjour, c'est le salut adressé à travers les grilles de sa fenêtre au

prisonnier malheureux qu'on plaint sans vouloir pour cela partager sa captivité.”

Le jeune caneton remit mélancoliquement sa tête sous l'aile ; au loin, on entendait l'orage de l'ouverture de Guillaume Tell poussé furieusement par les instruments avec son harmonie imitative de grêle, de vents et de tonnerre. — Nous allons avoir de la pluie pensa l'oie, — et elle s'endormit avec la quiétude d'une vieille personne que les choses d'ici-bas touchent peu.

.

Et les deux yeux noirs étaient toujours fixés sur lui, et il se sentait fasciné par leur appel. Le doute n'était pas permis. Seul l'amour pouvait lancer un regard de cette nature, et à lui seul ce regard s'adressait. Il semblait dire : “ Venez, c'est vous que j'aime, soyons l'un à l'autre pour l'éternité,” et vingt fois il était pour se jeter à ses pieds et lui offrir son cœur et sa vie.

La raison vint refroidir cette ivresse amoureuse, il songea bien vite que cette scène, parfaite dans un roman de l'école sentimentale, ne serait que grotesque au milieu de ce concert, en présence de centaines de spectateurs. La belle au lieu de le relever en lui présentant la main à baiser, comme au bon temps de la chevalerie, se contenterait probablement d'appeler la police ; dénouement prosaïque à une page d'amour qui commençait si bien. Rester le plus longtemps possible sous le charme ravissant de ces yeux merveilleux, suivre discrètement la jeune fille jusqu'à sa demeure quand elle partirait, puis s'enquérir de son nom, de ses relations, et se faire présenter chez elle, tel était le plan que la sagesse lui commanda.

En attendant, il l'analysait avec la joie toujours grandissante d'un avare qui découvre de nouveaux trésors. Elle était idéalement belle : une statue de Praxitèle, avec la pureté virginale des figures de Raphaël et la grâce suave des bronzes de Donatello ; une canéphore romaine survécue à deux mille siècles et transportée des autels du paganisme au bord du St-Laurent. Cette canadienne résumait en elle toute la beauté de sa race : l'abondance de la chevelure aux reflets d'un noir lumineux, la blancheur du teint à rendre un cygne jaloux, la perfection de la forme comme elle était comprise et rendue par les sculpteurs de la Grèce antique, la petitesse des mains dignes d'une grande dame de la Régence, les perles nacrées qu'elle laissait entrevoir au milieu d'un sourire sous ses lèvres purpurines, et, comme couronnement à ces splendeurs éblouissantes, un air doux et mélancolique qui reflétait sur tout l'être le rayonnement d'une âme intelligente et bonne.

Jamais il n'avait été si heureux, jamais il n'avait passé par des extases aussi puissantes. Il bénissait le ciel d'avoir créé des yeux pareils à son intention ; il bénissait l'orchestre, la grosse caisse, tous les musiciens qui avaient contribué indirectement à la rencontre fortunée d'où dépendrait son bonheur, et lui qui détestait la musique et venait là en curieux et en badaud, il était pris d'attendrissement pour cette harmonie qu'il n'écoutait pas, et remerciait Lavigne du plus profond de son cœur d'avoir institué ces concerts bienfaisants.

Les trompettes essouffées donnaient les dernières notes de la fanfare finale, et la foule commença à onduler comme un grand fleuve secoué subitement par un coup de brise ; indifférent et sans la regarder, il laissait passer devant lui la masse houleuse, n'ayant en vue que la belle inconnue, craignant de la voir partir et disparaître au milieu du tourbillon humain. Alors il se leva pour se rapprocher d'elle, et à chaque pas son émotion devenait plus intense, son cœur battait plus fortement, et toujours les deux yeux noirs le fixaient et l'attiraient pareils au phare qui sur la côte attire l'oiseau voyageur, et contre lequel il va briser sa tête.

Maintenant il était si près d'elle qu'il aurait pu la toucher, mais il ne la regardait plus, son trouble était trop violent, il n'osait plus soutenir l'éclat de ces prunelles flamboyantes et il restait là, gêné, ne sachant s'il allait reculer ou avancer.

A ce moment le docteur B... vint à lui. L'occasion était excellente pour obtenir quelque renseignement. Le docteur B... vint un vieux praticien, avait tué une bonne partie de la ville avec ses prescriptions et il connaissait presque tous ceux qui res-

taient à faire trépasser. Il le prit par le bras et l'amenant plus loin il lui demanda presque en tremblant s'il connaissait cette femme aux yeux splendides.

Le docteur regarda vers la direction indiquée et ne put s'empêcher de rire :

“ Vous vous trompez, mon cher, cette jeune fille est aveugle, elle revient de l'Institut Ophthalmique de Berlin où un médecin allemand lui a posé les yeux en verre émaillé que vous voyez ; c'est un nouveau procédé qui fait grand honneur à la science. Ils sont admirablement bien imités, n'est-ce pas ? ”

Mais il ne l'entendait déjà plus, et comme des sanglots lui montaient à la gorge, il sortit précipitamment du jardin pour aller pleurer seul dans un coin sombre de la rue.

MAURICE O'REILLY.

L'INCIDENT DE PAGNY-SUR-MOSELLE



M. Schæbelé, commissaire spécial français, arrêté par la police allemande.

C'EST avec une émotion légitime que la France entière a appris le grave incident de Pagny-sur-Moselle. Il n'est personne qui n'ait lu les dépêches qui l'ont relaté.

On sait donc que M. Schæbelé, a été arrêté par la police allemande, conduit à Metz et incarcéré. Depuis quelques semaines, paraît-il, un jugement avait été pris contre lui et on l'avait condamné, par contumace, sous le prétexte qu'il se serait servi de sa qualité de fonctionnaire pour fomenter l'agitation anti-allemande en Alsace, et entretenir un service de renseignements, voire d'espionnage, au profit du gouvernement français. Les circonstances mêmes de l'arrestation ne sont pas encore exactement connues ; et l'on conteste sur l'importante question de savoir si elle a eu lieu sur le territoire français ou sur le territoire allemand. Voici pourtant la version qui paraît, jusqu'à présent, la plus authentique :

M. Schæbelé avait reçu plusieurs lettres de M. Gautsch, commissaire de police allemand d'Ars-sur-Moselle, l'invitant à venir conférer avec lui sur divers services et particulièrement sur le relèvement du poteau allemand indiquant la frontière, lequel se trouvait renversé. Vers deux heures de l'après-midi, M. Schæbelé se rendit à pied à la rencontre de M. Gautsch. Il se promena pendant un quart d'heure environ, en attendant le commissaire d'Ars-sur-Moselle, et, tout en marchant, il dépassa, par inadvertance, de quelques verges, la limite du territoire français. Presque aussitôt, deux individus, vêtus de blouses grises, surgissaient devant lui et l'appréhendaient. C'étaient deux agents de police déguisés. M. Schæbelé se débattit, renversa ses agresseurs et repassa la frontière. Mais les agents l'avaient suivi, sur l'ordre de M. Gautsch, qui s'était, à son tour montré et ils l'entraînèrent, malgré ses protestations.

M. Schæbelé était depuis de longues années commissaire de police spécial français à la gare de Pagny-sur-Moselle. Né à Pfaffenhoffex et touchant à la soixantaine, il était considéré comme un fonctionnaire de grand mérite.